

« Les Dix Paroles » ... pour accéder à la joie



*Yoël Benharrouche
« Bonheur de Vie »*

Musique d'ouverture : Klaglied, D. Buxtehude – Yuko Wataya, Bernard Woltèche & Debora Travaini

Bruneau

Bonjour,

Bienvenue à chacune, à chacun, pour ce temps de célébration, à vous qui vous y associez par l'écoute ou la lecture. Vous le savez, nous ne pouvons toujours pas nous retrouver comme nous aimerions le faire, physiquement je l'entends. Il y a peut-être de la lassitude chez les uns ou chez les autres. Cela va faire un an, c'est long. Nous ne pouvons pas

être cette église visible au milieu de la ville. Nos bâtiments – la chapelle – restent clos, alors que nous voudrions tant leur réouverture.

Cependant, ce qui nous unit et même nous réunit est plus fort que ce qui nous empêche de le faire : c'est la Parole de Dieu qui nous appelle, nous convoque et fait de nous un peuple saint, c'est-à-dire choisi par Dieu, suivant l'image biblique. C'est encore et toujours cette Parole que nous allons entendre et qui, je l'espère, va éclairer et si possible renouveler notre foi dans sa profondeur.

Nous sommes au troisième dimanche du temps du Carême, donc en route vers Pâques. Temps mis à profit pour relire et méditer quelques-uns des textes fondateurs contenus dans la Bible. Il y a deux semaines, c'était Jésus au désert, et nous aussi. Dimanche dernier, relecture ce qu'il est convenu d'appeler le « sacrifice d'Isaac » - titre terrifiant qui ne correspond pas au contenu du récit puisqu'à la fin Isaac n'est pas sacrifié ; relecture et reliaison avec la transfiguration de Jésus à travers les propos de Yolande et de Laurence.

Aujourd'hui, nous voici en face du texte fondateur par excellence : au livre de l'Exode, les Dix Commandements. Le peuple hébreu a fui l'Égypte sous la conduite de Moïse ; celui-ci est monté au sommet de l'Horeb tandis que le peuple est resté en bas ; Moïse a dialogué avec Dieu en personne ; puis est redescendu, tenant en ses bras les deux tables de pierre sur lesquelles sont gravés les Dix Commandements, ils deviendront la Torah – la Loi – qui sera installée dans l'Arche de l'alliance qui va guider le peuple dans le désert, puis sur la Terre promise, avant d'être installée dans le Temple de Jérusalem par le roi Salomon, au centre, dans le Saint des saints ; enfin, elle disparaîtra définitivement au cours d'une invasion. Même si par la suite le Temple a été reconstruit, le Saint des saints est demeuré vide.

Au-delà de ces péripéties, les Dix Commandements font partie de la culture générale. Même si nous ne sommes pas croyants, nous en connaissons l'histoire par ceci...

Musique : Les Dix Commandements, générique.

Vous l'avez peut-être reconnue : c'est la musique du film éponyme de Cecil B. DeMille datant de 1956. Plus près de nous, il y a cela :

Musique : L'envie d'aimer, extrait de la comédie musicale Les Dix Commandements.

« L'envie d'aimer », chanson devenue un tube en elle-même, tirée de la comédie musicale d'Elie Chouraqui : Les Dix Commandements.

Avant d'en écouter la lecture, une question : sont-ce vraiment des commandements ? La réponse peut vous paraître surprenante, mais elle ne peut être que négative. Nulle part dans le texte biblique et dans sa langue, l'hébreu, il n'est question de commandements. Au tout début du passage, il est écrit : « Voici les paroles que Dieu adressa ». Ce sont des paroles, pas des commandements. De ce point de vue, l'appellation venue du grec de *décatalogue* est plus pertinente. Le Décalogue, ou les Dix Paroles. Rien que de le constater cela change la perspective de lecture et de compréhension de ce passage.

Dans la Bible, et plus particulièrement dans ses cinq premiers livres qui forment le corpus de la Torah juive, il existe un autre passage où il est également question de dix paroles de Dieu. C'est au tout début, dans le premier chapitre de la Genèse, dans le récit de la création. Par dix fois, il est écrit que *Dieu dit*, et par dix fois ce qu'il dit advient. Le récit de

la Genèse est le tout premier à être fondateur en traçant la trame de l'histoire commune de Dieu et de sa création dont l'humain fait partie. Dieu crée par sa parole. En hébreu, le *faire* et la *parole* sont un seul et même mot : *dabar*. La parole – notamment lorsqu'il s'agit de celle de Dieu – n'est pas un verbiage ou une logorrhée, mais est créatrice et agissante.

Dès lors, en donnant à Moïse les Dix Paroles, Dieu continue à faire acte de création à travers ce peuple qu'il délivre et à qui il délivre sa parole. Nous sommes bien dans un récit de fondation. C'est ce qu'a compris le peuple hébreu qui a fait de ces Dix Paroles l'Évangile de la foi juive. C'est aussi – toute proportion gardée – ce qu'en ont saisi les révolutionnaires français de 1789 à travers la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen sensée fonder une civilisation nouvelle où règneraient la liberté, l'égalité et la fraternité ; Déclaration souvent représentée sous la forme de deux tables de pierre, comme celles des Dix Paroles bibliques.

Si Dieu parle et agit à travers ses paroles, l'être humain peut lui répondre après s'être tu et avoir fait œuvre de silence. C'est que les paroles prononcées puis écrites là – passage de la Loi orale à la Loi écrite – permettent de poser ce que la psychanalyse désigne par l'inter-dit, cet espace où la parole circule librement : « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ait fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude », c'est-à-dire du mutisme. Parole première, première des Dix Paroles. Et la parole d'aller de l'Un à l'autre, de Dieu à l'humain ; et en retour, elle peut aller de l'un à l'Autre, ce Tout-Autre qui ne l'est plus tant que cela par la parole circulante, l'inter-dit qui rend proche et trace un chemin commun de vie possible.

Puisqu'il en est ainsi – amen avant la lettre – ouvrons l'espace de notre propre parole, faisons circuler notre dit, d'abord par la prière énoncée puis par celle chantée – « Oh prends mon âme » – sur une mélodie séfarade traditionnelle, une interprétation toute récente par Kendji Girac.

Musique : Improvisation sur une mélodie séfarade ; Bruneau Jussellin (guitare)

Anne :

Seigneur notre Dieu,

Depuis toujours Tu chemines avec nous.

Tu ne nous abandonnes pas.

*Tu es la lumière qui éclaire nos ténèbres, dans le soleil comme dans le brouillard,
la source qui rafraîchit, qui coule en nous et nous redonne vie.*

*Par Ton Esprit saint, ouvre nos oreilles et surtout notre cœur à ta parole ;
ouvre nos bouches pour que nous puissions te louer.*

Tu es le chemin, Tu es la vie nouvelle.

Tu nous guides par des paroles claires,

les premières qui te concernent :

« Je suis le Seigneur Ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte » ;

et les suivantes qui concernent notre prochain :

« Tu honoreras ton père et ta mère ».

*Donne-nous, Seigneur, sur notre route de carême,
d'oser vivre ta parole, celle qui dégage l'horizon,*

*celle qui nous met debout.
Donne-nous d'oser partager cette parole avec humilité et sincérité.*

Chant : Oh prends mon âme ; Kendji Girac

Oh ! prends mon âme, / Prends-la, Seigneur, / Et que ta flamme / Brûle en mon cœur ! /
Que tout mon être / Vibre pour toi ; / Sois seul mon maître, / Ô divin roi !

Refrain : Source de vie, / De paix, d'amour, / Vers toi je crie / La nuit, le jour.
/ Entends ma plainte, / Sois mon soutien ! / Calme ma crainte, / Toi, mon
seul bien !

Bruneau :

Le Psaume premier dit le bonheur de celui ou celle qui écoute la Loi de Dieu :
« Bonheur à l'homme qui n'a pas marché dans le plan des malfaisants
et dans le chemin des égarés n'a pas été
et dans la demeure des moqueurs n'a pas demeuré

*Mais dans l'enseignement d'Adonai – la Torah – son désir
et dans son enseignement – la Torah – il murmure jour et nuit. »¹*

Essayons à notre tour de goûter à ce bonheur en écoutant les Dix Paroles du Seigneur Dieu.

Musique : Bobenyu ; Noëmi Waysfeld & Blik

Anne : Les Dix Paroles – Exode 22, 1~17

Voici les paroles que Dieu adressa à Israël :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.

Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucune représentation de ce qui est dans les cieux, sur la terre ou dans l'eau sous la terre ;

tu ne te prosterneras pas devant des statues de ce genre, tu ne les adoreras pas. En effet, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu exclusif. Je punis la faute de ceux qui me détestent, j'interviens contre eux et leurs descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération ;

mais je traite avec bonté pendant mille générations ceux qui m'aiment et obéissent à mes commandements.

Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi.

Souviens-toi du jour du sabbat pour me le réserver.

Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage.

Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'immigré qui réside chez toi.

¹ Traduction de Henri Meschonnic in « Gloires – traduction des psaumes », éd. DDB

Car en six jours j'ai créé les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi moi, le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit réservé.

Respecte ton père et ta mère, afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne. »

Bruneau :

Pour aller un peu plus loin dans la compréhension de ces Dix Paroles, j'ai demandé à trois personnes d'en sélectionner une parmi ces dix et de nous dire en quoi cette Parole est essentielle pour elles. Comme les Dix Paroles sont au centre de la foi juive – donc de celle de Jésus – je me suis d'abord tourné vers Joëlle. Elle est paroissienne de l'Église d'Uccle et est membre pour notre Église Protestante Unie de Belgique du Groupe de Travail pour les relations entre le judaïsme et le christianisme. Voici sa réponse.

Joëlle :

Les « Dix paroles » font partie de la Loi que Dieu a donné à Israël. Cette Loi est là pour transformer un ramassis d'esclaves en peuple libre. Chaque commandement est un commandement qui apporte quelque chose à la liberté. Il convient donc de se demander pour chaque commandement en quoi il nous rend libre. Les commandements de la première table nous rendent libres et sont surtout dans la relation entre nous et Dieu. Les commandements de la deuxième table nous rendent libres aussi, mais ont aussi une influence sur notre prochain qu'ils libèrent aussi.

J'ai choisi plus particulièrement de prendre cette parole qui nous dit de ne pas utiliser le nom de l'Éternel notre Dieu en vain, de ne pas abuser de son nom. C'est quelque chose de très important, en tous les cas pour moi. Le nom de Dieu c'est se rendre compte chaque fois que je le prononce que je l'invite, qu'il est là présent, et que cela met tout un autre contexte dans la conversation qui a lieu. Souvent, dans nos milieux chrétiens, je suis un peu gênée par le fait que, sans s'en rendre compte, on prenne le nom de Dieu en vain. C'est tellement vite fait, par exemple dans une prière où plutôt que de mettre des virgules on se sert du nom du Seigneur comme ponctuation ; ou bien dans des discussions pour affirmer notre bon droit, on dit que c'est la volonté de Dieu ; ou encore on apporte telle ou telle parole au nom de Dieu. On se rend compte, finalement, que dans les milieux chrétiens le nom de l'Éternel est souvent utilisé en vain. Pourtant, Dieu nous dit d'y faire attention, que ce soit par écrit ou que ce soit oralement. En quoi est-ce tellement important de faire attention au nom de l'Éternel ? Je pense que cela lui donne sa vraie personnalité. Quand je parle à Dieu, je parle à une personne, et il est important que ce soit à cette personne-là que je parle et pas à une image comme je m'en fais. Ce n'est pas pour rien que cette parole de ne pas utiliser le nom de l'Éternel en vain suive directement l'interdiction de faire des images de Dieu. Utiliser son nom en vain, c'est ne pas le reconnaître pour ce qu'il est. Cela met une difficulté dans notre relation.

En quoi cela peut-il me libérer de ne pas utiliser son nom en vain ? Tout simplement parce que cela remet des relations normales et vraies entre nous. Quand je parle de l'Éternel et que je suis consciente qu'il est là, je parle à quelqu'un qui m'écoute, pas à un magicien, pas à un maître qui serait là pour peut-être m'enfermer, mais à celui qui me libère, à celui qui m'a libérée d'Égypte. C'est pour cela que, pour moi, cette parole est à la fois libératrice et si importante. Ne pas dire le nom de l'Éternel en vain, c'est forcément parler de lui à bon propos, à bon escient, et être conscient qu'il est là. Quand je dis « Notre Père qui es aux cieux », ce n'est pas une simple parole que je prononce, mais je parle à quelqu'un et je sais que je suis écoutée.

Musique : Shnirele perele ; Noëmi Waysfeld & Blik

Bruneau :

*« Collier de perles, bannière d'or
Messie, fils de David, trône à la place d'honneur
Il tient une coupe en sa main droite
Et répand sa bénédiction sur tout le pays
Amen, amen c'est la vérité
Le Messie viendra cette année. »*

Telle est la traduction des paroles de ce chant en Yiddish. Mise à part la musique d'ouverture, toutes les autres sont de la tradition juive, ou en sont tirées. Manière de nous référer à notre propre racine.

Benoît est le deuxième à avoir répondu à ma proposition – dans l'ordre des Paroles choisies. Pour Joëlle, c'est le nom de l'Éternel à respecter pour ainsi respecter sa personne. Pour Benoît, à sa grande surprise, la Parole qu'il retient est la cinquième, celle qui fait transition entre les deux tables, entre la première où il est principalement question de Dieu, et la seconde que d'aucuns voudraient universelle parce que concernant toute forme de civilisation, sorte de loi évidemment nécessaire à toute vie commune. La lecture de Benoît est d'aujourd'hui, pleinement contemporaine pour une parole âgée de plus de trois mille cinq cents ans.

Benoît :

« Respecte ton père et ta mère »

À vrai dire, quand Bruneau m'a proposé de participer au culte audio de ce dimanche en méditant une parole du Décalogue, je n'aurais pas pensé méditer sur celle-ci. Et pourtant, en plein Carême, avec ce qu'il implique d'introspection, il s'est vite imposé à ma conscience, notamment dans ma manière d'agir en ligne.

Je dois le confesser, j'ai les doigts agiles quand il s'agit retorqueur un « ok boomer » cinglant dans les fils de discussion sous les articles de presse sur Facebook ; et même si j'essaie depuis cet été de me modérer, je dois bien admettre que dans mon cœur, je mets encore assez vite pas mal de personnes dans cette case.

Vous vous demandez ce que c'est ? Le « boomer », par définition est né entre 1945 et 1965 et crie à qui veut l'entendre sur les réseaux sociaux « qu'à son époque » tout était meilleur, les critères permettant de l'affirmer étant à géométrie variable : pour ne prendre

qu'un exemple, soit les jeunes de maintenant, contrairement à eux ne savent pas s'amuser, soit ce sont des ingrats qui ne respectent rien.

Tout est bon pour encenser les anciennes générations. Si l'attitude « boomer » ne représente qu'une petite minorité des personnes de cette génération, elle est très sur-représentée sur les réseaux sociaux, et rien n'échappe à sa critique acerbe : les smartphones, les jeunes, les féministes, les immigrés, la télévision, les droits de personnes LGBT, l'écologie, les musulmans, les jeux vidéo, la musique, ... tout y passe.

Je dois l'admettre, ce mépris hautain et suffisant m'énerve au plus haut point : pourquoi ne sont-ils pas fichus de se mettre cinq secondes à la place d'autrui ? De se dire qu'il y a d'autres manières de voir le monde ? Que certaines personnes aimeraient aimer et être aimées sans risquer de se faire agresser ? Que le monde n'est pas resté coincé en 1980 ? Que les jeunes qu'ils critiquent sont leurs enfants et petits-enfants ? Que ne pas avoir vécu tel ou tel conflit, aussi pénible et atroce qu'il eût été, n'empêche pas d'autres générations de vivre des moments particulièrement pénibles ?

« Respecte ton père et ta mère »

Pourtant, cette parole continue de m'interpeller. Et si dans le fond, il n'y avait pas que ces « boomers » qui faisaient preuve de narcissisme ? Et si moi aussi je me regardais le nombril, dans l'histoire, en ne me mettant pas à la leur place ? Oui, leurs critiques sont faciles, voire carrément déplacées. Mais moi, suis-je plus malin avec mes répliques cinglantes ? Et si au-delà de leurs critiques faciles, il n'y avait pas aussi des personnes en décalage dans ce monde qu'elles ne comprennent plus, et qui les pousse sur le côté ? Des personnes qui repensent à leur jeunesse, aux bons moments avec leurs amis, aux 400 coups qu'ils ont pu faire, aux hits sur lesquels ils ont dansé, aux catastrophes qu'elles ont eu à subir ? Et plus fondamentalement, n'y a-t-il pas en chacun de ces « boomers » un enfant qui se demande quand les choses ont commencé à partir en vrille ?

Bon, d'accord, les souvenirs de temps heureux de l'insouciance empêchent de voir ce qui n'allait pas durant leur jeunesse, comme le sexisme généralisé ou le racisme ordinaire qui allait de soi ; mais en toute honnêteté, quand je regardais le Club Dorothee, est-ce que je réalisais tout ce qui n'allait pas dans cette émission ? Est-ce que j'avais conscience que les cigarettes en chocolat qu'on nous a encore données à la récréation étaient des desserts plus que tendancieux ?

Mais maintenant que j'ai réalisé ce qui ne va pas dans mon attitude, comment en faire la synthèse avec ce que j'ai relevé de plus détestable dans l'attitude « boomer » ? La deuxième partie du commandement, « afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne. » semble y répondre : en finalité, la Terre et la Création nous ont été confiées par l'Éternel, et demeurent son bien, pas le nôtre et pas celui des générations d'avant. Le monde n'a pas à se plier aux catégories d'une génération, mais doit être préservé par tous. Ainsi, on peut critiquer les décisions et attitudes passées, mais sans réduire l'autre à une attitude, mais en le comprenant dans toute sa complexité.

Musique : Shalom, shalom ; Noa

Bruneau :

Pierre, à son tour, pose un regard d'aujourd'hui sur ces Dix Paroles.

Après le respect du nom de Dieu, après le respect dû aux uns et aux autres à travers toutes les générations, comme à la création parce que ne nous appartenant pas, voici le respect que nous nous devons à nous-mêmes, le rythme de la vie pouvant en être le symbole par excellence.

Pierre :

« Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage...Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour-là. »

Dieu demande en effet que nous lui réservions une journée, pour nous le dimanche. Est-ce que cette journée lui sera totalement dédiée, au point que nous en oublierions notre vie, notre famille, nos amis ?

« Tu ne feras aucun travail ce jour-là ».

Aujourd'hui, ces paroles dans nos vies bien remplies résonnent comme un rappel : mettez-vous en retrait, prenez une pause. Le corps, mais aussi l'esprit, doivent retrouver du calme. Car oui, se rapprocher de Dieu, comme il est dit ici, c'est prendre du repos physique mais aussi spirituel.

La question ne peut être plus vibrante. Avant, nous cherchions quelle forme ce repos prendrait. Aujourd'hui, nous sommes en quête de le retrouver, de le redéfinir. Et cette parole du décalogue ne peut être plus actuelle.

Cette pandémie a bousculé tous nos repères, et nos rapports à des équilibres bien ancrés. D'abord, l'équilibre travail/repos : le télétravail forcé a chamboulé nos agendas quotidiens. Nous n'avons plus les mêmes réflexes, la même routine : café entre collègues, lecture du journal, ou tout simplement un chemin habituel pour se rendre au travail. Combien de personnes ai-je entendu me dire qu'elles travaillent encore plus qu'en présentiel ? Et combien ai-je entendu dire qu'elles étaient au bord du bore-out, cet ennui qui vous coupe toute envie d'allumer votre ordinateur ? Certains référentiels, processus en entreprises auraient pu permettre de sonner l'alarme un peu plus tôt. Mais aurait-il du coup fallu que ces situations se passent en physique. À distance, c'est moins visible.

Ensuite, l'équilibre lieu de travail/lieu de repos. Aujourd'hui, tout se passe chez nous. La barrière vie professionnelle/vie privée a sauté. Ou plutôt, la vie professionnelle s'invite dans notre vie privée. Et pour ceux qui continuent de se rendre sur leurs lieux de travail, les repères ont été bousculés : les collègues ne sont plus là, ou moins là.

À cela s'ajoute l'intranquillité pesante de l'absence de perspective de sortie de crise. Plus on avance, plus elle recule. Le stress, l'anxiété est un mal qui gagne de plus en plus nos communautés. La pause se confond avec l'activité, s'imbrique, fusionne. Alors, comment arriver à retrouver ce calme ? Peut-être en nous rappelant la force des paroles du décalogue. Car oui, ce repos est mérité. Alors réconcilions-nous avec lui.

Musique : Shalom, shalom ; Noa

Bruneau :

Nous aurions encore pu vous dire tant de choses. Je pourrais vous raconter le dialogue que j'ai eu un jour avec Marek Halter sur le Décalogue. Une autre fois, peut-être. Cependant, je ne voudrais pas terminer sans vous dire la Parole que, personnellement, je choisis – et vous pouvez aussi le faire chez vous.

Mais d'abord, celle qui me manque : *tu ne violeras pas !*

Toujours la même question de respect. Ne pas considérer l'autre ou le Tout-Autre comme une chose à ma main, à ma guise, soumise à ma volonté, à mon ou mes désirs. Même si *tu ne violeras pas* peut être sous-entendu derrière le *tu ne tueras pas* et le *tu ne voleras pas* – car le viol relève à la fois du vol et du meurtre – cette Parole manque.

Maintenant, la Parole qui me parle plus que les autres : *Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.*

Dieu est dieu de libération. Il délivre, il ôte les chaînes, ses Paroles libèrent de tout ce qui peut me/nous rendre esclaves. Dieu de la libération des tyrannies politiques, économiques, sociales, mais aussi psychologiques et toutes les autres. Dieu de l'inter-dit, de la parole retrouvée, recouvrée. Avec lui, tout devient possible, même l'amour puisque le sommaire de ces Dix Paroles se résume à ceci : tu aimeras... le Seigneur ton Dieu, ton prochain et toi-même. Alors oui, en vérité, si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer rien que pour cela, pour battre en brèche toutes les vaines idoles et nous faire accéder à la joie de la liberté.

Merci à Anne Richard pour la prière et la lecture des Dix Paroles.

Merci à Joëlle Maystadt, Benoît Ivars et Pierre Laffont.

Merci à Yuko Wataya, Deborah Travaini et Bernard Woltèche, pour la musique d'ouverture.

Si vous le souhaitez, vous pouvez leur écrire par notre intermédiaire.

Durant ce temps de Carême, nous avons réactivé le Blog du site internet de l'Église du Musée.

www.eglisedumusee.be

Il y a un onglet consacré à ce blog. Vous y trouverez une histoire de désert, chaque jour jusqu'à Pâques (sauf les dimanches puisqu'il y a les cultes) ; et d'autres publications au fil du temps.

Je vous rappelle que vous pouvez soutenir financièrement la vie de l'Église du Musée et ses actions diaconales, toutes les indications sont données sur la première page du site internet de l'Église du Musée. Cela peut être fait par virement ou par Payconiq.

Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

*Que le Dieu des Dix Paroles
vous accompagne sur votre chemin de vie et de liberté,
que sa bénédiction soit sur vous aujourd'hui et toujours.
Alléluia, alléluia.*

Musique : הללויה (Hallelujah)

Références des musiques de ce culte

- *Klaglied*, Dietrich Buxtehude, BuxWV76 - Yuko Wataya (orgue Forceville), Bernard Woltèche (viole de gambe) & Debora Travaini (violon baroque), enregistrement Bruneau Jousselein, 2021
- *Les Dix Commandements*, musique du générique du film de Cecil B DeMille, composition d'Elmer Bernstein, 1956
- *L'envie d'aimer* ; musique de la comédie musicale Les Dix Commandements, composition Pascal Obispo
- *Improvisation sur une mélodie séfarade*, Bruneau Jousselein (guitare), 2021
- *Oh prends mon âme* ; Kendji Girac ; CD Mi Vida, Universal Records 2020
- *Bobenyu* ; Noëmi Waysfeld & Blik ; CD Kalyma, AWZ Records 2011
- *Schnirele perele* ; Noëmi Waysfeld & Blik ; CD Kalyma, AWZ Records 2011
- *Shalom, shalom* ; Noa and the Solis string quartet ; CD Live in Israël, 2005
- הללויה ; CD סידרא, enregistrement en Israël

Ont participé à ce culte

Méditations : Joëlle Maystadt, Benoît Ivars & Pierre Laffont

Prière & lecture biblique : Anne Richard

Liturgie, méditation, choix des musiques, mixage : Bruneau Jousselein

Relecture : Micheline Burg